



## Hommage et biographie de Jacques SALABERT (1926-2015)

**Christian BERNARD**

F-12520 COMPEYRE

christian.bernard01@orange.fr

Jacques SALABERT nous a quittés le jour de Noël 2015 à l'âge de 89 ans.

Jacques était né dans le département du Tarn, le 7 mars 1926, à Montredon-Labessonnié, près de Castres où il passa une partie de son enfance, avant de poursuivre ses études supérieures à la faculté de pharmacie de Toulouse où il se lia d'amitié avec Pierre Fabre. Ainsi, il devint pharmacien des mines à Graissessac (34) où il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Il eut trois enfants : Christine, Philippe et Bernard, ce dernier disparu en 2006.



**Photo 1.** Jacques Salabert,  
© Anne-Marie BOURGESSE, AMBHHC., AMBHHC

Jacques s'intéressa d'abord à la mycologie et co-organisa sa première exposition mycologique en 1979 avec les Laboratoires Pierre Fabre, puis lança aussi les célèbres et très courues Journées mycologiques de Bédarioux, ainsi que les Journées botaniques. En 1992, il devient président de l'Association mycologique et botanique de l'Hérault et des Hauts-Cantons (AMBHHC) désormais ouverte aussi à la lichénologie. Il le demeurera jusqu'en 2008, date à laquelle il passera la main.

Durant toutes ces années, avec passion et enthousiasme, Jacques a pratiqué la botanique de terrain, réalisé un herbier de plus de trois mille planches, participé à plusieurs publications

et apporté sa pierre à la connaissance de la flore de l'Hérault.

J'ai rencontré Jacques, pour la première fois, et découvert l'AMBHHC, sur les pentes du mont Cabanes. C'était le 20 juin 1984 et j'ai eu droit d'entrée à quelques remontrances de sa part pour avoir confondu dans une de mes publications les pentes de ce mont, « Son Mont ! », avec celles du mont Agut tout proche. Ce fut le début de notre amitié : une amitié sincère, durable et sans faille.

En effet, notre attachement viscéral à nos terroirs respectifs, notre passion commune pour ces montagnes méridionales, leurs paysages et les plantes qui y poussent allaient tisser des liens crochus entre nous deux. Aussitôt, auprès de Jacques, le courant est passé et je ne pouvais qu'être séduit par la facilité de son contact avenant et chaleureux, sa jovialité, sa bonne humeur, son dynamisme et son côté bon vivant. À cela, il faut ajouter ses grandes compétences en mycologie et en botanique.

Toutes ces qualités humaines et scientifiques expliquent en grande partie le succès des sorties hebdomadaires et de toutes les activités portées par l'AMBHHC, association à laquelle Jacques a insufflé, jusqu'en 2008, un esprit et un dynamisme que ses successeurs ont su conserver et s'efforcent de transmettre.

Je vins plusieurs fois au domicile de Jacques à Graissessac, situé près de son officine... et je devins, dans la mesure du possible, un fidèle des sorties hebdomadaires du vendredi. Toutes ces sorties botaniques nous ont conduits à herboriser sur la plupart des grands sites, si riches et si variés, de l'Hérault, depuis les rivages de la Méditerranée jusqu'aux Hauts-Cantons et les Grands-Causse..., aussi lors de voyages en Corse et en Sicile... Malheureusement, je n'ai pu participer à ceux du Sud tunisien et d'Espagne que Jacques relatait avec enthousiasme.

Comme me le rappelait récemment l'ami ptéridologue Michel Boudrie, qui appelait affectueusement Jacques « le tonton », comment pourrait-on oublier cette mémorable session de la SBCO, en 1998, où, sur les monts de Marcou, nous avons dansé spontanément, le président Rémy Daunas en tête, sur la chaussée de ce modeste cordon ombilical qui relie l'Aveyron à Graissessac, au son de l'accordéon de jeunes conscrits qui faisaient la traditionnelle tournée festive dite de « la pomme », ceci sous l'oeil effaré et interrogatif de touristes étrangers qui ont dû attendre que l'on veuille bien libérer le passage... Comment ne pas avoir une pensée émue pour tous ceux avec qui nous avons fait un bout du chemin ensemble et qui nous ont quittés : Gabriel Fabre, mon beau-père, André Baudière, Paule Guillaume et « Noty », Jeannot Gastesoleil, plus récemment Mireille Deléage...

Lors des sorties, le pique-nique de midi a toujours été un moment convivial, arrosé à souhait mais sans excès. À la fin du repas, l'esprit alerte, coiffé le plus souvent de son couvre-chef tyrolien orné d'une plume, Jacques extirpait de l'une des poches profondes de sa veste kaki que j'ai toujours vue déboutonnée (avait-elle seulement des boutons ?) son inséparable almanach des PTT, corné à souhait, abritant quelques brins de plantes aplaties et séchées que l'on appelle



**Photo 2.** De gauche à droite Jean-François BEAUVAIS, Pascal ARNAUD et Jacques SALABERT devant un tapis d'*Iris lutescens*, © P. ARNAUD

savamment « exsiccatas », afin que nous les examinions ensemble avant de les classer dans son herbier. Il avait déjà son idée mais voulait, au-delà d'une éventuelle confirmation, faire partager ses observations et son émerveillement. Cet émerveillement devant un paysage ou une plante, il le ponctuait de sa voix chaude d'un « c'est fa.a.a.buleux » ou « c'est ma.a.a.gnifique ! », ce qui a toujours déclenché chez Pascal Arnaud, autre fidèle de ces vendredis inoubliables, un grand éclat de rire franc qui illuminait son visage. Avec Pascal, devant la beauté d'un paysage ou d'un ensemble fleuri, nous avons parfois provoqué ces exclamations par des « c'est joli ! », attendant la suite non sans un certain plaisir complice. Nous avons même parfois comptabilisé par journée ces exclamations, véritables unités de mesure de cet émerveillement qu'il savait rendre contagieux.

À ces occasions, nous avons parfois surpris le regard de « gens de la rue » sur notre attitude et notre extase devant ces petites « merdouilles », aplaties et desséchées, conservées entre les pages jaunes ou les pages blanches d'un almanach téléphonique. Lors d'une session de la SBCO dans les Causses, en 1982, notre chauffeur de car n'avait-il pas annoncé, haut et fort, en arrivant le premier dans un café des gorges du Tarn où nous allions faire une pause : « Je vous amène une bande de fêlés qui passent leur temps à ramasser des saloperies sur les plateaux ». C'est vrai, notre passion pour les plantes sauvages et ce que les anciens ont appelé « l'aimable science » peut paraître pour certains quelque peu anachronique, mais qu'importe, c'est elle qui nous a rapprochés autour de Jacques et nous avons toujours pratiqué ensemble une botanique aimable, accessible au plus grand nombre, laissant souvent aux spécialistes les exercices sinueux et périlleux qui nous entraîneraient dans les méandres et revirements, imprévus et parfois imprévisibles, de la nomenclature moderne et dans les découpages et émiettements extrêmes des espèces.

Le 2 février 2008, lorsque Jacques a abandonné officiellement la présidence de l'association et passé ses pouvoirs à Guy Chauvet, Patrice Delaumone et toute leur équipe, son émotion était palpable ; mais sa satisfaction était grande de constater que « Son Association » était en de bonnes mains et poursuivait efficacement et avec succès les sorties hebdomadaires (à présent le jeudi), les expositions mycologiques, botaniques et lichénologiques, les conférences et les sessions.

Dès lors, Jacques, sans les abandonner, prit un certain recul avec les activités de l'association, mais n'est pas resté indifférent ou inactif. Il s'est consacré en particulier à son herbier : « ma mémoire et mon histoire », aussi à organiser des sorties sur le terrain pour sensibiliser des jeunes scolaires à la botanique et à la protection de la nature, appliquant pleinement sa devise : « connaître pour aimer ; aimer pour protéger ». En 2011, il a été co-auteur, avec Frédéric Andrieu, de *l'Actualisation de la florule de la vallée supérieure de la Mare d'Émile Pagès*, aux éditions Biotope, et, en 2014, co-auteur avec Philippe Durand de *La flore du Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, aux éditions Naturalia. Ces deux publications avaient été précédées, en 2004, par *La flore du Haut-Languedoc*, aux éditions du Rouergue, également avec Philippe Durand.

Nos rencontres se sont faites plus rares, mais, lors de nos contacts téléphoniques, il avait plaisir à raconter ses interventions ainsi que la réalisation, avec Jean-Marie Floutard, de CD, notamment sur la Corse, « le plus beau pays du monde » selon lui... Lorsqu'il fut devant l'impossibilité totale de se mouvoir, courageusement résigné, il se raccrochait à tous ces souvenirs imprimés dans son excellente mémoire ; il était particulièrement flatté qu'un champignon, nouveau pour la science : *Alnicola salabertii*, lui ait été dédié.

Le 26 juin 2014, autour d'un repas préparé par Marion à Graissessac, nous nous sommes retrouvés entre amis : avec James Molina, Frédéric Andrieu, Pascal Arnaud... Jacques était ravi ; il le fut d'autant plus lorsqu'on l'embarqua en voiture sur sa chaise roulante pour l'emmener sur ses chères montagnes de Marcou pour rejoindre le groupe du jeudi et herboriser, comme le dit Marcel Saule, « à la portière ». Avec Maurice Labbé, Annis et Evelyne, nous l'avons revu dans sa chambre à Graissessac pour la dernière fois en janvier 2015.

Jacques est arrivé au bout du chemin le 25 décembre 2015 et nous savons que la fin de son parcours a été terriblement difficile, pour lui, aussi pour Mariette et ses proches qui l'ont accompagné avec amour et dévouement.

Nous ne l'oublierons pas ; son souvenir demeure sur ces paysages et cette flore des Hauts-Cantons languedociens qu'il a tant aimés et magnifiés.